A woman with dark hair and a white turtleneck sweater is the central figure. She has blue body paint on her forehead and nose, and a small white object on her nose. She is holding a blue, stylized human figure. The background is a large, blue, stylized face of a creature with large eyes and a wide, toothy mouth. The overall color palette is dominated by blue and white.

New Heads 2020

*A SELENE BLUES*  
GIULIA ESSYAD

**Fri Art**  
**Kunsthalle Fribourg**

**— HEAD**  
**Genève**

New Heads 2020

## Giulia Essyad *A Selene Blues*

11 décembre 2020 - 21 février 2021  
Fri Art Kunsthalle Fribourg

*A Selene Blues* est la première exposition personnelle de Giulia Essyad dans une institution. A cette occasion, l'artiste transforme le premier étage de Fri Art en environnement dédié à l'univers d'une saga heroic fantasy dont elle est l'auteure, l'actrice et la directrice. Dans un musée du cinéma à l'abandon ou à la première d'un film qui n'existe pas, décors publicitaires, produits dérivés et reliques font tomber les barrières entre divertissement, science-fiction écoféministe et critique institutionnelle.

L'exposition de Giulia Essyad, lauréate New Heads 2020, est organisée en partenariat avec la HEAD – Genève, Haute école d'art et de design.

**En parallèle | Rez**  
**Enquête photographique fribourgeoise**  
Thomas Kern, *je te regarde et tu dis*  
11 décembre 2020 - 21 février 2021

**L'exposition est actuellement fermée**  
**La réouverture sera communiquée dès que possible.**

**Informations mises à jour:**  
[www.fri-art.ch/fr/pratique](http://www.fri-art.ch/fr/pratique)

New Heads 2020

## Giulia Essyad *A Selene Blues*

11 December 2020 - 21 February 2021  
Fri Art Kunsthalle Fribourg

*A Selene Blues* is the first solo exhibition of Giulia Essyad (\*1992, Geneva) in an institution. On this occasion, the artist transforms the first floor of Fri Art into an environment dedicated to the universe of a heroic fantasy saga of which she is the author, actress and director. In an abandoned museum of cinema or at the premiere of a film that does not exist, advertising sets, merchandising and relics break down the barriers between entertainment, ecofeminist science fiction and institutional criticism.

The exhibition of Giulia Essyad, winner of New Heads 2020, is organized together with HEAD – Genève, Haute école d'art et de design.

**In parallel | Groundfloor**  
**Enquête photographique fribourgeoise**  
Thomas Kern, *je te regarde et tu dis*  
11 december 2020 - 21 February 2021

**The exhibition is currently closed. The reopening will be communicated as soon as possible.**

**Updated informations:**  
[www.fri-art.ch/en/practical-informations](http://www.fri-art.ch/en/practical-informations)

[Télécharger les images de l'exposition](#)  
[Download images of the exhibition](#)

**Contact**  
Julie Folly  
comm@fri-art.ch

Fri Art Kunsthalle  
Petites-Rames 22  
1700 Fribourg

+41(0)26 323 23 51  
info@fri-art.ch  
fri-art.ch

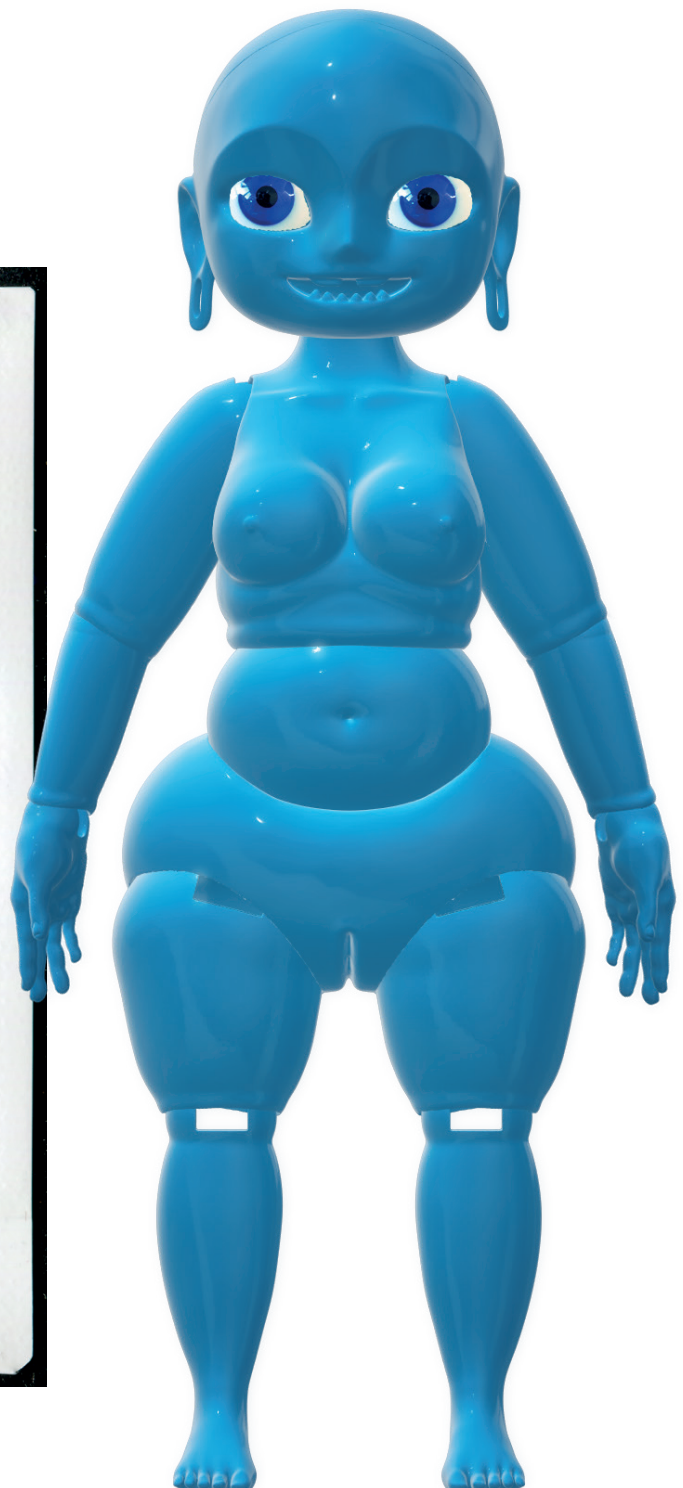


## Un univers héroïque fantaisie

Dans un futur lointain où les hommes ont disparu, des personnages de sexe féminin ont créé une intelligence artificielle dont elles dépendent pour se reproduire et qu'elles utilisent pour se divertir, conserver des souvenirs, créer des liens affectifs. Cette technologie, sorte de smartphone du futur, prend la forme d'une poupée bleue enfantine, la Bluebot, qui rappelle autant un jouet régressif qu'un avatar cyber-féministe.

## A heroic fantasy world

In a distant future in which men have disappeared, female characters have created an artificial intelligence on which they depend for reproduction and which they use for entertainment, to keep memories, to create emotional bonds. This technology, a kind of smartphone of the future, takes the form of a childlike blue doll, the Bluebot, which recalls as much a regressive toy as a cyber-feminist avatar.



Gauche: Polaroid pris lors du tournage de BLUEBOT au Château de Chillan | Left: Polaroid taken on the shooting of BLUEBOT  
Droite: Poupée, image composite | Right: Doll - composite picture

## L'exposition

L'exposition se présente comme une enfilade de trois salles confondant le cinéma, le shop et le musée. Ce parcours, un aller-retour, est un voyage réflexif qui adresse nos désirs de consommation culturelle, l'ambiguïté de leur caractère artificiel entre aliénation et utopie.

La première salle reconstitue le hall d'un multiplexe de cinéma dont on ne sait s'il est laissé à l'abandon ou s'il est encore en activité. Les visiteur·euse·s flânent dans un espace qui présente des cartons publicitaires géants sur lesquels sont représentées les héroïnes d'un film à paraître. Les images rejouent les codes visuels de la promotion d'un film fantastique. Dans des mises en scène baroques, elles révèlent les attributs des personnages principaux et des moments clés de l'aventure. Le popcorn, les produits dérivés nous invitent à faire nôtre cet univers en le consommant. Le dispositif commercial du cinéma y apparaît dans une solitude inactuelle, comme dans un rêve.

## The exhibition

The exhibition is presented as a series of three rooms that bring together the cinema, the shop and the museum. The tour, a round trip, is a reflexive journey that addresses our desire for cultural consumption, the ambiguity of their artificial character between alienation and utopia.

The first room recalls the lobby of a cinema multiplex, which we don't know whether it has been abandoned or is still in operation. Visitors walk through a space that displays giant advertising boards depicting the heroines of an upcoming film. The images replay the visual codes of the promotion of a fantasy film. In baroque mises en scène, they reveal the attributes of the main characters and the key moments of the adventure. The popcorn and derived products invite us to make this world our own by consuming the space. The commercial device of cinema emerges in an inactual solitude, as in a dream.



Giulia Essyad, *A Selene Blues*, Exhibition view (first room), Fri Art Kunsthalle, 2020. Photo: Guillaume Python



À la dérobée, derrière un rideau, on découvre une seconde salle dédiée entièrement à la poupée Bluebot. Celle-ci est présentée sous une vitrine dans diverses postures, à divers stades de sa réalisation, plus ou moins articulée. Le fil narratif de la vitrine évoque un automate auquel on donne vie et mime une présentation archéologique. Est-ce une vie artificielle ou celle de sa créatrice, ou est-ce notre regard envoûté par son inquiétante étrangeté ?

Behind a curtain, we discover a second room entirely dedicated to the Bluebot doll. The doll is presented behind a window in various postures, at different stages of its realization, more or less articulated. The narrative thread in the window evokes an automaton to which one gives life. It also mimics an archeological presentation. Is it an artificial life or that of its creator, or is it our gaze bewitched by the uncanny?



Giulia Essayad, *A Selene Blues*, Exhibition view (second room), Fri Art Kunstalle, 2020. Photo: Guillaume Python

Dans la dernière salle, un dispositif muséal vétuste reprend les codes de présentation des salles dédiées à des civilisations disparues, du musée de fan ou d'un hard-rock café. Des vitrines et des cadres monumentaux présentent les artefacts du film : les costumes des personnages, des gadgets fétichisés. Des écrans invitent à lire un journal intime et des lettres du personnage principal de la fiction, Naria. Son témoignage est un point de vue introspectif sur son aventure. Les écrans, la musique rappellent le jeu vidéo et sont arrangés dans une scénographie inclusive qui s'inspire des salles pédagogiques.

In the last room, an outdated museum display uses the presentation modes of rooms dedicated to ancient civilizations, that of a private fan museum or a hard-rock café. Showcases and monumental frames present the film's artifacts: the characters' costumes, fetishized gadgets. Screens invite the visitors to read a diary and letters from the main character of the fiction, Naria. Her testimony is an introspective point of view on her adventure. The screens and music are reminiscent of video games and are arranged in an inclusive scenography inspired by educational rooms.

## ***A Selene Blues***

Le lieu de la contemplation et celui de la consommation se brouillent. Les artefacts d'un film servent à mettre en scène une exposition. Ces objets et personnages sont présentés dans différents dispositifs culturels. Ils les désignent comme autant de techniques d'agencement du temps linéaire de l'histoire, du présent de l'avenir, qui modulent, en Occident du moins, nos croyances et nos affects.

Le cinéma sert ici toujours de modèle : quand la première d'un film qui n'aura jamais lieu rencontre le musée en ruine d'une fiction qui se déroule dans l'avenir, de quoi sommes-nous les spectateurs-trices? La force de l'exposition d'Essyad est qu'elle reste finalement très ouverte à l'interprétation.

## ***A Selene Blues***

The place of contemplation and that of consumption are blurred. Film artifacts are used to stage an exhibition. These objects and characters are presented in various cultural devices. They designate them as so many techniques for arranging the linear time of history, the present of the future, which modulate, at least in the West, our beliefs and our affects.

Cinema always serves as a model here: when the premiere of a film that never takes place meets the ruined museum of a fiction that takes place in the future, what are we spectators of? The strength of Essyad's exhibition is that it ultimately remains very open to interpretation.



Giulia Essyad, *A Selene Blues*, Exhibition view (third room), Fri Art Kunsthalle, 2020. Photo: Guillaume Python

Le journal de Naria  
Fragments du Moonaster

Cette page de journal intime provient des archives du Moonaster. Deux lettres adressées à Ina et quatre pages du journal intime sont les éléments préservés du Journal de Naria.

Naria's Notebook  
Fragments of the Moonaster

This diary entry comes from the Moonaster's archive. Two letters to Ina and four diary entries from Naria are all that were recovered from Naria's Notebook.

Dear diary,

Last year, in the fall, I bled.

I'm scared. I will not show it, but it's true. From the moment I found the blood, I knew I was on the cusp of radical change. Playtime is over: it reminds me of the moment when, having practiced calligraphy for months with a pencil, we were given ink pens.

And I was given a pack and sent on the path. Every moon must go on a Pilgrimage... I have to confront myself to Nature in her rawest form, they said. I need to know Her. It's the only way to know for sure that I won't carry shards of girlhood into my Womoonhood.

Those shards would distract me, give me trouble. We need rites, I was told.

So, I was sent here to change: study what's to be known and prepare for the long walk. It's a beautiful place, which I can appreciate. I always dreamt of living in a castle and the Moonaster's pink walls of thick stone are as close to it as it gets. This place feels ancient and very solid. I feel so mortal, living in stone buildings, more than back home in our houses of wood and clay. These stones will certainly outlive me, and whereas our house feels like it serves our family, here, I serve the stones. Or whatever they stand for.

Dear diary, I digress, but really, I've got no one to talk to, to truly tell all the new things I've been feeling. Of course, I wrote letters to Ina, but rarely got an answer. Here's how my days go: up at sunrise, I rinse my face at the fountain in the yard and join all the Womoon and other girls to sing. Before the sun reaches the top of the sky, we serve the food, eat, then clean the kitchens.

After that comes the actual study. What we learn changes from day to day: sometimes we go on long walks to observe Her and learn directly from Her source; sometimes, we sit in the library and go over artifacts, books, and so on. There's a lot of sitting involved, eyes closed, hands on the body.

I've learned how to pray, dear diary, and it is phenomenal. ...







Gaïa - Etude pour affiche de BLUEBOT, image composite. Collaboration entre Gaïa Lamarre et Giulia Essyad, 2020  
Gaïa - Study for the poster of BLUEBOT, composite picture. Collaboration between Gaïa Lamarre and Giulia Essyad



L'exposition Giulia Essyad, A Selene Blues est réalisée en partenariat avec HEAD – Genève, Haute Ecole d'Art et de Design

The exhibition Giulia Essyad, A Selene Blues is organized together with HEAD – Genève, Haute école d'art et de design.

— HEAD  
Genève

#### Fri Art Kunsthalle est soutenu par

État de Fribourg  
Ville de Fribourg  
Agglo Fribourg - Freiburg  
Loterie Romande  
Migros pour-cent culturel



Ville de Fribourg



ETAT DE FRIBOURG  
STAAT FREIBURG



**MIGROS**  
pour-cent culturel

#### Expositions | Exhibitions 11.12.2020 – 21.02.2021

Rez | Groundfloor: Thomas Kern, *je te regarde et tu dis*  
Enquête photographique  
fribourgeoise

1er étage | 1st floor: Giulia Essyad, *A Selene Blues*  
NEW HEADS 2020

#### Horaires d'ouverture | Opening hours

Informations sur [www.fri-art.ch/fr/pratique](http://www.fri-art.ch/fr/pratique)  
Informations on [www.fri-art.ch/en/practical-information](http://www.fri-art.ch/en/practical-information)

Fri Art Kunsthalle  
Petites-Rames 22  
CH-1700 Fribourg

+41(0)26 323 23 51  
info@fri-art.ch  
fri-art.ch